

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Subliminal Empire

Par Kader Bakou

La série TV américaine *V* (2009), un miroir des enjeux dans le monde aujourd'hui ? Le monde se réveille alors que vingt-neuf gigantesques vaisseaux sont immobiles au-dessus des plus grandes villes de la Terre (New York, Moscou, Hong Kong, Le Caire, Bagdad, Paris...). Les extraterrestres et leur reine Anna déclarent venir en paix, mais il y a quand même des gens qui ne leur font pas confiance. L'agent spécial Erica Evans découvre que les Aliens ont infiltré depuis longtemps les gouvernements et sociétés, afin de prendre le contrôle de la Terre. Elle rejoint clandestinement «La cinquième Colonne», un mouvement de résistance, dans lequel milite Ryan Nichols, lui-même Alien mais souhaitant sauver l'humanité. Tyler, le fils d'Erica, est séduit par Lisa, une extraterrestre, la propre fille d'Anna.

Les Visiteurs sont très puissants et leur «civilisation» est très développée. Ils viennent chez nous, disent-ils, pour aider l'humanité en lui apportant «la technologie», notamment. Mais leurs buts sont tout autres ! Les messages qu'ils adressent aux habitants de la Terre viennent du ciel. C'est normal car leur reine Anna a dit à ses adjoints que les humains doivent avoir de la dévotion pour les Visiteurs. Outre des agents un peu partout, leur propagande s'appuie sur la collaboration locale, incarnée par le journaliste Chad Decker. Les Visiteurs cherchent aussi à propager le défaitisme parmi les humains qui essaient de résister, en leur faisant croire qu'ils arrivent toujours à leurs objectifs.

Les Visiteurs sont impitoyables. Quand Anna apprend que sa propre fille hésite à accomplir une (sale) mission, elle ordonne de lui faire subir des sévices et de la présenter comme une victime d'une agression commise par la Cinquième Colonne. Ainsi, d'une pierre deux coups : punir une récalcitrante parce qu'elle commence à avoir des remords et monter l'opinion publique contre la Cinquième Colonne. L'image de la fille au visage tuméfiée «agressée par la Cinquième Colonne» fait le tour du monde à travers les médias (comme celle d'une journaliste ukrainienne lors des événements du Maidan). L'effet médiatique est énorme. Tiens ! un opposant a été assassiné cette semaine à Moscou...

Pourquoi 29 vaisseaux aliens puis 538 au-dessus des grandes villes de la Terre ? Une hypothèse pour le choix du nombre de vaisseaux par les producteurs est celle des grands électeurs du Collège électoral des Etats-Unis. Le vaisseau mère «amiral» flotte au-dessus de New York. L'Etat de New York est représenté par 29 grands électeurs au Collège électoral. Ce collège électoral est composé de 538 grands électeurs. Dans la série originale, la flotte est composée de 50 vaisseaux, le même nombre que les Etats américains. Coïncidences ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



TAHAR DJAOUT, CE TISSEUR DE LUMIÈRE DE DJOHER AMHIS-OUKSEL

L'engagement, la transgression, l'imaginaire, la poésie

Apprendre aux jeunes lecteurs à lire, comprendre et aimer les auteurs algériens et leurs œuvres : voilà le long mais passionnant travail auquel s'est attelée Djohar Amhis-Ouksel ces dernières années. Son livre le plus récent les invite, cette fois encore, à entendre chanter les mots.

Tahar Djaout, *ce tisseur de lumière* est le sixième ouvrage du genre qu'elle offre aux lecteurs. Publié dans la collection «Empreintes» de Casbah-Editions, il fait suite aux précédentes contributions consacrées respectivement à Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Malek Ouari et Taos Amrouche.

Djohar Amhis-Ouksel a un riche parcours dans l'éducation et la formation, la littérature est sa passion et elle a su mettre la pédagogie moderne au service du patrimoine littéraire algérien. Ses connaissances et son savoir-faire ont permis de produire six ouvrages très instructifs, didactiques et qui permettent d'inscrire la littérature algérienne dans le cours de l'histoire. Les auteurs et leurs œuvres sont situés, intégrés dans une société vivante et selon une approche porteuse de sens. Cela est favorisé, justement, par une démarche intellectuelle simple et ludique, la collection ayant pour but l'éveil littéraire chez la jeunesse (mais pas seulement, car le large lectorat aura également plaisir à découvrir *Empreintes*).

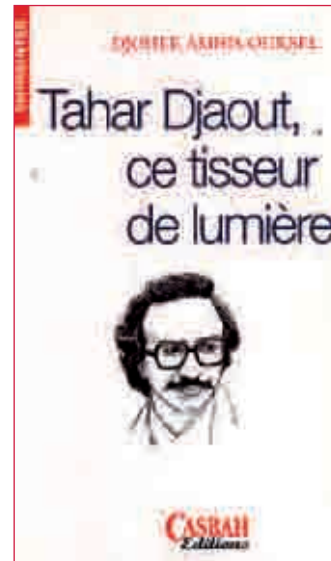
L'ouvrage consacré à Tahar Djaout, un livre «éveilleur» tout comme les précédents, s'adresse par conséquent à l'esprit du lecteur, mais aussi à son imagination, à son cœur et à son émotivité. Djohar Amhis-Ouksel y ouvre des chemins où chacun peut découvrir le potentiel infini et le don de création d'un écrivain parti trop tôt. «Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté», disait Charles Baudelaire. Dans le tableau à plusieurs volets que constitue *Tahar Djaout, ce tisseur de lumière* se détache, comme gravé au pinceau, un surlignement émouvant : la particularité d'un écrivain de voir les choses comme on ne sait plus les voir une fois adulte.

Tahar Djaout avait la faculté de l'éternelle jeunesse créative. Il était un artiste dans sa façon (très riche) d'appréhender le monde. Dans son combat contre l'ordre, il créait dans le désordre. Surtout, il se réalisait par son imagination créative. En pleine maturité intellectuelle, il

retournait régulièrement à la fraîcheur de perception de l'enfance. Toutes ses œuvres sont irriguées, nourries par cette intelligence sensitive dans laquelle il puisait avec volupté pour féconder l'écriture jubilatoire qui est la sienne. Douglas MacArthur, général américain, était peut-être un militaire, mais il avait eu ces mots lumineux : «Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable : et après ? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie (...). Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand.» L'œuvre de Tahar Djaout — et Djohar Amhis-Ouksel le rappelle régulièrement dans son travail d'analyse, de relecture et d'explication — témoigne d'une histoire vivante en continu.

L'auteur de *L'invention du désert* avait le don de regarder à la fois dans le passé et dans l'avenir. Métaphoriquement, il était le peintre à la palette riche, brillante, où il savait toujours étaler la lumière. Parce qu'il était avant tout un poète ? Pour le lecteur qui découvre, quel bonheur que tous ces extraits de textes qui chantent ! Les mots s'accrochent au rythme de cette écriture colorée, fluide, flattant l'oreille (et tellement affective). Il se laisse doucement gagner par l'étonnement, la curiosité, l'émerveillement, puis l'enthousiasme. Poésie du style, de la construction d'un langage dans le langage. Poésie des affections vives et profondes, du mystère de la vie ; le verbe accessible à tous les sens... «La poésie imprègne toute l'œuvre romanesque. Elle est omniprésente et donne sens au récit, qu'il soit réel ou fictif. Ces moments poétiques transforment la dure réalité et, en même temps, donnent à la vie une dimension qui réconcilie avec le monde, la nature, les fleurs, les oiseaux, les souvenirs d'enfance, les petits bonheurs simples, la joie de vivre, les étoiles, tout cela grâce à la poésie. Le rêve, l'évasion transcendent le malheur.

Le désespoir est relativisé, la violence atténuée ; une manière d'exister et de se protéger car l'être humain est fragile. La poésie de



Djaout est là avec sa musique, sa passion, ses émotions, ses rêves, sa sensibilité», écrit Djohar Amhis-Ouksel. Dans tous ces textes pénétrés de poésie, les êtres ou même les ruines expriment de la beauté, car «le monde était un miroir givré sur lequel ricochaient des lames de lumière» (*Les chercheurs d'os*). Toute cette richesse et cette beauté de l'œuvre de Tahar Djaout sont mises en valeur, commentées et illustrées par des fragments choisis. Romans, nouvelles et recueils de poésie sont déchiffrés, décryptés et traités dans une perspective intertextuelle dynamique. Une approche en mouvement qui, dans cet ouvrage très complet, a permis de rassembler les pièces indissociables du puzzle.

Juste après la présentation de l'auteur et de son œuvre, Djohar Amhis-Ouksel cite en exergue du chapitre consacré au roman *L'exproprié* ces mots de Tahar Djaout : «Je déteste ce qui fige, ce qui refuse à la fois l'innovation, le mouvement, la différence.» Cela résume sa philosophie, ses idées et son combat d'homme libre.

L'exproprié a été publié en 1984 (Alger, SNED) et a été précédé par les premiers recueils de poésie. Djohar Amhis-Ouksel souligne que ce titre «interpelle le lecteur et l'installe d'emblée dans une situation historique, celle de la dépossession et de l'expropriation». Il y a là «un train en marche et devenu un tribunal, une cour d'assises».

Les références historiques se bousculent, l'acte d'écrire devient un acte de transgression. «Je me sou-

viens alors qu'on m'a expulsé d'un pays et depuis j'ai appris à vivre dans les zones sombres et incolores où la délinquance et la poésie germent tour à tour dans les crânes habités de mirages et de vent. Ma vie ne fut alors qu'un erg façonné et transplanté au gré des siroccos», s'écrit l'écrivain marginalisé.

Le lecteur commence à se diriger dans l'œuvre de Tahar Djaout, aidé en cela par les fils conducteurs tissés à bon endroit par cette autre femme écrivain. Des récapitulatifs («A retenir») balisent régulièrement la lecture, éclairant la route à suivre pour «entrer par la porte des mots dans la demeure de l'aventure» (*Les Vigiles*). Oui, les mots, car «le monde appartient désormais aux thérapeutes de l'esprit. (...) Ils ont compris le danger des mots, de tous les mots qu'ils n'arrivent pas à domestiquer et à anesthésier. Car les mots, mis bout à bout, portent le doute, le changement» (*Le dernier été de la raison*). Le voyage dans les territoires des mots se poursuit, chapitre après chapitre, livre après l'autre : *Les chercheurs d'os*, *L'invention du désert*, *Les vigiles*, *Le dernier été de la raison*, *Les nouvelles : Les rets de l'oiseleur*, *Tahar Djaout poète*. Et l'excellent guide qui a accompagné le lecteur tout le long du voyage de rappeler la profondeur d'une œuvre, avant «affirmation d'une liberté, celle de tout écrivain qui ne cède pas à la complaisance et qui affirme un violent désir d'être au monde et d'être lui-même».

Lire et relire «Tahar Djaout... vie brisée en plein essor !» écrit-elle en quatrième de couverture. Et «comment oublier cet intellectuel si puissamment attaché à ses valeurs et à ses idéaux, si profondément enraciné parmi les siens» ? *Le dernier été de la raison*, son ultime message publié à titre posthume, restitué avec courage, lucidité et talent une période particulièrement dramatique de l'Algérie. Il nous incite plus que jamais à relire et à méditer tous ses textes porteurs de lumière, de beauté, de vérité», rappelle Djohar Amhis-Ouksel. Puisse la lecture de son ouvrage favoriser l'éclosion de cet élan créateur qui existe naturellement chez les jeunes lecteurs.

Hocine Tamou

Djohar Amhis-Ouksel, *Tahar Djaout, ce tisseur de lumière*, Casbah-Editions, Alger 2014, 256 pages.

Actucult

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 7 mars à 14h30 : A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'association Nawafedh Thakafia organise une rencontre littéraire qui verra la participation de la poétesse et journaliste Afef Fenouh, la romancière et journaliste Fatima Bourouina ainsi que la romancière et journaliste Sarah Djekrif. Un hommage à la femme algérienne sera également organisé par la poétesse M^{me} Zarhouni. La rencontre sera animée par la journaliste Nassima Ghoulil Belouz.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf les 8 et 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamilia Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.
Vendredi 6 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La Tortue intelligente* de l'association El-Basma de Mostaganem.
Dimanche 8 mars à 15h : Concert de Samir Toumi à l'occasion de la Journée

internationale de la femme.
Vendredi 13 mars à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre régional d'El-Eulma.
SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 6 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants *La Tortue intelligente* de l'association El-Basma de Mostaganem.
Dimanche 8 mars à 15h : Concert de Rabah Asma à l'occasion de la Journée Internationale de la femme.
Vendredi 13 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants *La poupée et le roi* du Théâtre Régional d'El-Eulma.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 6 mars à 15h : Pièce théâtrale pour enfants intitulée *Djaziret El-Ahlam*.
Vendredi 13 mars à 15h : Spectacle de magie avec la caravane du Petit Créateur.
Samedi 8 mars à 14h00 : A l'occasion de la Journée internationale de la femme, concerts de Mounir Chaâta et

Narimen Benchil.
Jusqu'au 6 mars : Exposition de dessins sur verre de Nesrine Abdelkrim et Lidia Laâdjouzi.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Lundi 9 mars à 19h : L'Institut culturel italien d'Alger présente un concert du violoniste Uto Ughi accompagné d'Alessandro Specchi au piano. Entrée sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger. Une navette aller-retour sera mise à votre disposition gratuitement. Départ à 17h 30 précises de l'Institut (à El-Biar, Alger). Pour toute réservation, contacter au 021 92 38 73 ou par email : iicalgeri@esteri.it

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Mardi 3 mars à 14h : Conférence du P^r Amrane Mohamed sur la participation de la femme dans la Révolution algérienne.
Du 4 au 8 mars : 3^e Salon de la création féminine.
Du 5 au 8 mars : Rencontre nationale sur la poésie féminine.

Vendredi 6 mars à 15h : Monodrame *Kima t'dir t'hir* de la comédienne Wassila Mokrane.
Dimanche 8 mars à 14h : Concerts de Salim Chaoui et du groupe Ichenwiyen.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes...» de Sofiane Dey.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DICOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Nouredine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Nouredine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.